

L'esthétique de l'engagement : une expression individuelle

Fatima MAZMOUZ

École Supérieure d'Art Dramatique. Marrakech

RESUME: L'engagement et l'histoire de l'art au Maroc. Analyse de la scène artistique contemporaine marocaine et bref rappel de l'histoire de l'art au Maroc à travers cette notion de l'engagement.

MOTS CLE: Esthétique de l'engagement, art contemporain marocain, panorama créateur.

ABSTRACT: This study deals with commitment and the history of art in Morocco. It gives an analysis of the contemporary Moroccan artistic scene and a brief review of the history of art in Morocco as seen through the notion of commitment.

KEYWORDS: Esthetics of Commitment, Contemporary Art, Creative Outlook.

Au vu des nombreuses productions qui arrivent sur la scène artistique contemporaine marocaine¹, nous nous interrogeons sur la légitimité d'une démarche artistique renvoyant nécessairement à la notion d'engagement et à la portée d'une œuvre d'art.

A travers l'éclairage de quelques démarches artistiques, nous verrons de quel engagement s'agit-il ? Sur quelles modalités il fonctionne ? Et comment il s'articule autour des œuvres ? Mais avant tout, faisons un bref rappel de l'histoire de l'art au Maroc à travers cette notion de l'engagement.

L'ENGAGEMENT ET L'HISTOIRE DE L'ART AU MAROC : UN HERITAGE EN QUETE D'IDENTITE

L'engagement et l'histoire de l'art furent longtemps associés et résonnent de façon très précise dans nos mémoires, ne serait-ce qu'en rappelant le travail d'un certain André Breton autour du mouvement Dada².

Au Maroc, l'orée de l'art contemporain accompagne les mouvements d'indépendance. Les artistes répondent à l'unisson aux idéaux politiques de l'époque en donnant une

¹ Une scène artistique dépourvue d'une critique professionnelle et se positionnant face à un marché de l'art très alléchant, loin d'être régulier.

² Marc Dady : *Journal du mouvement Dada*. Skira, 1989.

voix à l'assaut communautaire du pays par des œuvres dont la vocation était d'abord de définir et d'affirmer la nouvelle identité marocaine en train de se construire, libre et multiple.

Ahmed Cherkaoui, fut l'un des premiers artistes à répondre à ces attentes. Son œuvre, transposant des alphabets berbères en de véritables éléments plastiques, faisait immédiatement sens dans cette quête identitaire³ placée sous le signe d'une révolution purement culturelle⁴.

Farid Belkahlia ira encore plus loin en remettant en cause le support même de travail — le chevalet — symbole de l'héritage occidental. L'artiste proposera l'utilisation de toiles de peaux sur lesquelles il dessinait au henné : deux matériaux légitimes car issus de la culture marocaine⁵.

Avec les artistes de la génération suivante, dans les années 80 (Mohamed Kacimi, Fouad Bellamine), les préoccupations artistiques commencèrent à s'éloigner des idéaux révolutionnaires de la première génération, motivées par une réflexion plus humaniste ; ce qui apporta un nouveau souffle à la notion d'engagement qui n'était déjà plus à appréhender dans ce seul sens progressiste et culturaliste devenu réducteur pour cette nouvelle scène artistique. Khalil M'Rabet explique : « [...], le vocable d'engagement reste très ambigu. Vouloir l'enfermer dans la seule alternative progressiste-révolutionnaire, c'est témoigner d'une pluralité dirigiste et priver l'engagement de son sens pluriel »⁶.

Aujourd'hui, avec la globalisation de l'art, qui cible des démarches individuelles, la scène artistique marocaine s'est alignée au reste du monde. Comment dans ce nouveau contexte politique et social, l'engagement resterait l'expression d'une identité collective ? Voyons les différentes « dimensions » de l'engagement pour ces artistes qui sont aujourd'hui plasticiens, photographes, vidéastes et performeurs.

L'ŒUVRE FEMINISTE ET INTROVERTIE DE SAFAA ERRUAS

D'une sensibilité à fleur de peau, Safaâ Erruas⁷, développe une œuvre poignante. Plaidant pour la cause féminine, elle s'exprime dans le plus grand dépouillement sur les blessures et la violence faites aux femmes. Tout comme *Brisa* (2002), œuvre de prédilection de l'artiste qui présente un assemblage au mur de rasoirs formant une structure triangulaire.

³ Brahim Alaoui, Jean-Loup Pivin (sous la direction de) : *Cherkaoui, la passion du signe*. Paris : Editions Revue Noire, 1996.

⁴ Si l'on compare les artistes marocains aux artistes égyptiens ou irakiens, la volonté politique était davantage affirmée. Nous pouvons citer « le groupe pour l'art moderne » en Egypte incarné par l'artiste Ahmed Oweis ou « le groupe de Baghdad pour l'art moderne » en Irak avec Gawad Sélim à la fin des années cinquante. Voir Silvia Naef : *A la recherche d'une modernité arabe*. Genève : Editions Slatkine, 1996, 101 et 248.

⁵ Entretien réalisé en 2005 à Paris.

⁶ Khalil M'rabet : *Peinture et identité - L'expérience marocaine*. Paris : L'Harmattan, 138.

⁷ Safaa Erruas est née en 1976. Elle vit et travaille à Tétouan. Elle est représentée par la galerie L'Atelier 21 à Casablanca et Dominique Fiat à Paris.

Son œuvre se construit autour de dispositifs alliant dans le plus poétique des paradoxes, des matières d'une grande finesse, voluptueuses et fragiles, comme le coton, le papier de soie (symbole de la femme) auxquelles l'artiste joint clous, fils de fer et autres instruments acérés (rasoirs, couteaux...) proposant ainsi des installations d'une simplicité émouvante, le tout baignant dans des blancs angéliques qui feront l'identité plastique de l'artiste.

L'engagement, par ces dispositifs, devient l'expression d'une sourde révolte contre certains carcans archaïques de la société marocaine enfermant le statut de la femme dans une privation absolue. Déroutante, l'artiste use donc d'une esthétique dès plus minimalistes pour témoigner des diverses expériences douloureuses de la femme dont le prolongement de sa réflexion l'amène à interroger « la fente originelle » qui donnera son nom à une œuvre et dont Christine Eyene dira : « Cette fente est mise en exergue à la surface d'une cimaise par la main experte de l'artiste et un jeu de lumières calculé. Source d'attraction sexuelle, centre des plaisirs charnels, elle est aussi réceptacle des douleurs infligés par un « désir qui lacère » et par le poids des coutumes qui refusent toute voie d'accès au jeune corps féminin »⁸.



⁸ *Africulture 85, L'art au féminin*. Texte de Christine Eyene : « Désir et douleur d'une fente originelle », 72.

YOUNES RAHMOUN, LE MYSTIQUE

Younes Rahmoun⁹ se définit lui même comme étant un « artiste musulman », une dénomination qu'il assume pleinement. Son travail, entièrement voué à sa croyance en la religion musulmane, démontre l'ampleur et la complexité de sa compréhension du divin. Art contemporain et Religion, cela peut paraître invraisemblable ? Et pourtant l'artiste met véritablement son art au service de son engagement religieux et spirituel. Peut-être l'œuvre la plus révélatrice de sa pratique artistique, l'installation « Allah », réalisée en 2002, située sur un mur de la ville de Teulada, en Espagne, est constituée de 33 ampoules sphériques qui renvoient la « lumière tel un miroir convexe sur le lieu dans lequel elles sont disposées ».

Ses œuvres proposent autant d'incantations métaphysiques que de recherches plastiques le tout dirigé dans un but ultime : une quête spirituelle sans précédent : rendre visible l'invisible. L'engagement chez Younes Rahmoun est personnel, artistique et religieux à la fois.

Développant une esthétique très épurée à travers une iconographie inspirée de codes propres à la symbolique de l'Islam (utilisation de la couleur verte, orientation des œuvres vers la Mecque...), son œuvre s'offre à nous telle une invitation ouverte à la prière, au recueillement et à la méditation.

L'engagement personnel (religion) et professionnel (l'art) de l'artiste communique pour donner naissance à une œuvre ésotérique dont Farid Zahi apporte quelques interprétations : « Les travaux des Younès annoncent et dénoncent. Ils annoncent une co-présence quasi mystique du divin dont s'imprègne toute âme en proie à la souffrance extrême ; ils dénoncent toute atteinte à la vie par la violence. Double voie qui maintient l'autre (métaphysique-physique) dans la lumière du moi. C'est ce qui explique peut-être l'instance du voilement-dévoilement qu'il s'attache à mettre en espace. Sonder est l'appel qu'il lance au récepteur, combattre l'aveuglement par la lumière tant intérieure que physique est la tâche qui incombe à toute personne invitée à partager et à s'approprier l'acte d'être là, devant ou parmi les instances de sens qu'il crée ».

«SAUVER L'INDIVIDU», LE COMBAT OBSESSIONNEL D'HICHAM BENOHOUD

Hicham Benohoud¹⁰ est plasticien photographe. Depuis vingt ans, dans ses travaux, il est question d'identité : une identité bafouée, absente presque fantomatique, qui selon l'artiste, résume l'individu marocain défini par l'enfermement. Christian Caujolle sera sans doute l'un des tous premiers critiques à déceler ce point dans l'œuvre de Hicham Benohoud, ainsi il écrira : « L'enfermement, bien qu'il ne soit jamais spectaculaire, est presque

⁹ Younes Rahmoun est né en 1972. Il vit et travaille à Tétouan. Il est représenté par la Galerie FJ à Casablanca.

¹⁰ Farid Zahi : *D'un regard l'autre, L'art et ses médiations au Maroc*. Rabat : Editions Marsam, 2006, 110

toujours une constante de ces images dont la fixité et l'absence d'anecdote nous renvoient à une énigme habitée par une violence sourde. Graphique et métaphorique, la prison de légères sculptures de fil de métal, de fils qui pendent de la corolle de métal de la lampe, de fragiles barreaux de lanières de papier sont, finalement, plus importantes, sous la lumière naturelle qui se mêle à l'éclairage de la salle, que les figurants eux-mêmes dont toute identité ou singularité a disparu. »¹¹

Dans le développement de sa réflexion plastique, l'autoportrait devient l'outil avec lequel il interroge cette réalité : ses œuvres plastiques présentent des autoportraits identiques et répétés à l'infini, déchirés, perforés, peints qui témoignent du malaise social immergeant la société marocaine, à la recherche d'elle-même et en devenir face à la globalisation galopante. Véhiculant grands nombres d'interdits, cette société asphyxie l'individu sans lui laisser le moindre espace d'expression.

Pour l'artiste « l'identité n'existe pas dans la société marocaine » sauf si elle devient unique et collective. C'est alors comme pour une ultime intervention, l'œuvre *Inter-version*, d'une simplicité déconcertante, l'artiste se donne à voir tel un martyr tronqué, esquissant, légèrement un sourire, nous orientant ironiquement sur la réception de cette œuvre : dénoncer tout un système social et culturel oppressant qui abolie l'altérité et le droit à la différence.



¹¹ Hicham Benohoud est né en 1968. Il vit et travaille entre Paris et Casablanca. Il est représenté par la galerie L'Atelier 21, à Casablanca, et la Galerie Vu, à Paris.

MOUNIR FATMI : INQUISITEUR DU MONDE CONTEMPORAIN

S'il est un artiste que l'on considère engagé dans le paysage de l'art contemporain marocain aujourd'hui, c'est bien Mounir Fatmi¹². Investi dans toutes les causes qui font la société occidentale et arabe, il y dénonce sans cesse les absurdités et les incohérences portant sur elles un regard critique. Tous les sujets intéressent l'artiste : la religion, la philosophie, l'éducation, les médias, la mémoire... sujets qu'il prospecte et analyse à travers une production dense et variée.

Dans ces œuvres récentes, *Ghosting* (2009), propose une réflexion sur notre mémoire et ses supports comme la cassette VHS qui deviendront bientôt obsolètes, alors quel devenir pour cette mémoire ?

Aussi la sculpture *Machinery* (2009) présente des lames tranchantes sur lesquelles sont recouvertes des inscriptions calligraphiques religieuses (sourate du Coran - Hadith) relatant entre autre de la beauté du divin. L'esthétique et le sens de la calligraphie s'oppose à la dangerosité des scies : un contraste qui fait naître l'ambiguïté de la beauté qui fascine et attire mais aussi qui piège et entrave la réflexion. Paul Ardenne écrira à son sujet : « Vu en termes de rapport de forces —depuis le Code civil ; depuis les divers codex religieux qui meuvent le monde actuel, nullement désacralisé ; depuis Davos, capitale de l'intégrisme économique libéral..., le propos dubitatif et élégamment séditieux de mounir fatmi reste sans nul doute un cri de silence. »¹³

MERYEM EL ALJ : UNE QUETE POUR LE RENOUVEAU PICTURAL

Alors que les artistes précédents se positionnent à travers une œuvre à portée politique ou sociale, Meryem El Alj¹⁴ ne sort pas de sa peinture en tant que sujet et objet. « Ma peinture est l'essence même de ma personne » nous confiera l'artiste¹⁵.

Trouvant son essor dans l'enseignement du groupe Support/Surface¹⁶, Meryem s'engage tous les jours et sans relâche dans une œuvre dont l'obligation de ne pas se répéter relève d'une opération cérébrale sans fin. Elle met en place tout un système de représenta-

¹² Michel Foucault : *Surveiller, Punir*. Paris : Gallimard, 1975.

¹³ Christian Caujolle : *Hicham Benohoud, La salle de classe*. Édition de l'œil, 2001 et le catalogue de l'exposition *Identity Chapter II*, du 8 juin au 17 juillet 2010. Texte de Gaël Teshher : « Chronique d'une disparition ».

¹⁴ Mounir Fatmi est né en 1970. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté entre autre par la Galerie Hussenot à Paris.

¹⁵ Texte de Paul Ardenne : « mounir fatmi, être perplexe ou ne pas être ». 2007. <<http://mounirfatmi.com/5critiques/pardenne.html>>.

¹⁶ Meryem El Alj est née en 1964. Elle vit et travaille à Casablanca. Elle est représentée par la galerie FJ.

tion autour de la forme d'une carcasse de mouton. Ses seuls alliés étant la couleur, la lumière, la transparence et le mouvement, elle tente d'en sonder la vérité plastique.

Chaque matin, l'artiste remet en question le travail de la veille à partir du même point de départ. Ainsi elle propose une œuvre conçue comme une spirale : ni début, ni fin, ni notion de progrès ne peuvent la décrire. Tel le mythe de Sisyphe, cet éternel recommencement dans la pratique de l'artiste impose un constat existentialiste de taille : celui de l'engagement de l'artiste face à son travail qui devient le quotidien de Meryem El Alj.

Dans ces derniers travaux, elle transpose ses recherches picturales aux collages, une véritable délectation pour l'œil, où cette vérité poétique *El Aljienne* transfigure cette peinture travestie en papiers découpés¹⁷.

A travers l'engagement artistique de Meryem El Alj, c'est toute la complexité de notre rapport à l'« Histoire » et au « Sens » que l'artiste conteste et réordonne à travers un ordre pictural propre.



¹⁷ Entretien réalisé en mars 2011.

Fatima Mazmouz

POUR UN ENGAGEMENT POLYMORPHE ET UNE ESTHETIQUE SINGULIERE

Dans la plus grande diversité, ces artistes interrogent. Ils questionnent leur perception du monde. Ils réinventent une nouvelle iconographie à travers un langage personnel et une identité artistique très forte. Tous ces artistes proposent une approche de l'engagement qui leur est propre, s'inscrivant dans le refus de subir un ordre social, politique et esthétique qui les priverait d'un espace d'expression : l'œuvre d'art.

L'esthétique de ces œuvres est avant tout régie par une économie de moyens et un art de la mesure (justesse), caractérisant alors ces expériences communes de l'engagement dans l'art contemporain marocain ; bien que ce dernier se fasse expression individuelle. Optant pour une stratégie inventive, perspicace et ingénieuse, l'esthétique de l'engagement s'inscrit dans un langage subtil et subversif.

Ainsi ces artistes réalisent une œuvre « polymorphe » où engagement politique, social, culturel, identitaire et artistique s'entrecroise pour faire sens. Ils réalisent une œuvre ouverte vécue sur le mode présent, de « l'ici et maintenant » possédant toutes les virtualités possibles à se réaliser dans l'universel.